

## Traductions Basques de la “Philothée”

---

«Puisque nous honorons les reliques des saints, à bien plus forte raison devons-nous estimer les bons enseignements qu'ils nous ont laissés, étant les véritables reliques de leurs esprits», nous écrierions-nous avec la Préface de la Philothée.

A quelle époque saint François de Sales composa-t-il le manuscrit de *l'Introduction à la Vie dévote* «pour une belle âme qui avait demandé sa direction», Mme de Charmoisy? On a dit, tout-à-fait à tort, que ce fut à Rumilly en 1608.

Même les *Exercices...* pour *confirmer l'âme en la Dévotion*, qui sont contenus dans la 5<sup>e</sup> partie et qui figuraient dans la 3<sup>e</sup> de l'édition princeps (celle-ci n'a que *trois parties*), étaient déjà écrits avant le carême de 1608, que le saint évêque prêcha à Rumilly. Nous en avons pour preuve une lettre du 7 mars à la baronne de Chantal: «Je vous envoie, lui écrit le saint, l'Exercice que j'ay fait faire à Mme de Charmoisy ce *tems de carem-prenant*, car elle n'a esté aux festes que le lurdí et le mardi». (T. XI II de l'édition d'Annecy, p. 175). (1). Le même jour, dans une autre lettre écrite après coup, le saint évêque lui donne quelques explications relativement à cet Exercice dont il lui envoie la copie (*Ibid.*, p. 377), et déjà le 4 mars il lui en avait parlé (*Ibid.*; p. 366). En 1608, le mercredi des Cendres

---

(1) Voici le titre de la publication monumentale des Œuvres complètes du saint, en cours d'impression à Annecy: *Œuvres de saint. François de Sales, évêque et prince de Genève et docteur de l'Eglise*. Édition complète d'après les autographes et les éditions originales, enrichie de nombreuses pièces inédites, dédiée à Sa Sainteté Léon XIII et honorée de deux brefs pontificaux, publiée sous les auspices de Mgr l'évêque d'Annecy par les soins de religieuses de la Visitation du premier monastère d'Annecy. Annecy, J. Niérat, MDCCCXCII, t. I, *les Controverses*.— T. II, *Défense de l'Estendart de la sainte Croix*.— T. III, *Introduction à la Vie dévote*.— T. IV-V, *Traité de l'Amour de Dieu*.— T. VI, *Les vrays Entretiens spirituels*.— T. VII-X, *Sermons*.— T. XI-XXI, *Lettres*.— Restent à publier cinq ou six volumes d'*Opuscules*; le premier qui est sous presse, comprendra les deux premières séries: 1) *Études et vie intime*; 2) *Apostolat*. Viendront ensuite les quatre autres séries: 3) *Controverse*; 4) *Administration épiscopale*; 5) *Fondations et réformes* (il y aura un volume exclusivement consacré à la Visitation); 6) *Ascétisme et Mysticisme*.

Le tome XXI (dernier vol. des *Lettres*) a paru à la fin de l'année 1923.

tombait le 20 février; c'est donc dans la première quinzaine de ce mois que le saint dut dresser pour sa Philothée cet Exercice.

La Préface du regretté D. Mackey, O. S. B. (t. III de l'édition d'Annecy), donne avec exactitude tous les renseignements désirables sur la composition du chef-d'œuvre du saint docteur; ils reposent sur des bases certaines. C'est pendant les mois d'avril-juillet 1608 que l'auteur *revit* et *coordonna* les divers avis donnés à Mme de Charmoisy, et aussi, très probablement, à d'autres filles spirituelles. La préface est datée du 8 août (1).

La première édition de la Philothée fut publiée à Lyon, chez Pierre Rigaud, en 1609, sous ce titre: *Introduction a la vie devote par François de Sales, Evesque et Prelat de Geneve*. On n'en connaît que deux exemplaires, l'un à la Visitation d'Annecy et l'autre à Vienne, en Autriche.

Bayonne avait voué un culte ardent au saint évêque de Genève, au lendemain même de sa béatification. Celle-ci eut lieu le 28 octobre 1661, moins de 40 ans après sa mort, et Bayonne célébra avec allégresse cet événement en mai 1662.

Deux ans après, le «charmant livre, de saint François de Sales, selon l'expression de M. de Sacy, était traduit en basque, ainsi que l'a relevé M. Perrin, en bibliographe extrêmement bien renseigné (2).

Voici, d'après M. Vinson, le titre de la première traduction basque: *San Frances de Sales Genevaco Ipizpicvaren Philothea eta Chapele-*

---

(1) Nous ferons remarquer que le texte imprimé chez Marne et plusieurs autres éditeurs catholiques, qui s'écoule avec une si grande rapidité, est tout à fait erroné. On a gardé la substance de l'œuvre; mais à force de vouloir moderniser le style du saint auteur, on l'a rendu méconnaissable: on est allé même jusqu'à défigurer et changer sa pensée. Pressées et encouragées par les admirateurs du saint, les Visitandines d'Annecy prirent le parti de publier en 1911 une petite édition populaire de *l'Introduction*, d'après le texte donné dans la grande édition, qui est celui de 1619, date de la 5<sup>e</sup> et dernière édition revue et corrigée par saint François de Sales. C'est un gracieux volume in-32, de XII-560 pages; broché, 1 fr. 25; cartonné toile, 1 fr. 60. Imprimé à Annecy chez J. Abry, rue de la République, 3. Se vend au monastère d'Annecy.

(2) Cf. *Introduction à la Vie dévôte, par François de Sales, évêque de Genève*. Réimpression textuelle de la 3<sup>e</sup> édition (1610). *Bibliographie* de 490 éditions, par A. Perrin. *Etude iconographique*, par John Grand-Cartere (description de 180 portraits, peintures, gravures, lithographies, etc.), 35 portraits (2 héliogravures), 2 autographes et les armes en chromo du saint et de la famille de Sales. Chambéry. André Perrin, libr.-édit. Moutiers, F. Ducloz, impr.-édit., 1895. 2 gr. in-8.° de près de 1.000 pages. M. Perrin a compris qu'il était inutile et impossible de mentionner toutes les éditions du XIX<sup>e</sup> siècle. La seule maison Marne, de Tours, a publié plus de 500.000 exemplaires de ce livre admirable, depuis 1844. Cf. *Etudes historiques et religieuses du diocèse de Bayonne*, mai 1896; 1898, p. 240 et V. DUBARAT, *Mélanges de bibliographie*, III, p. 75.

*taren Andre Dana Mariaren ohoretan deuocionerequin erraiteco Antcea.* SILVAIN POUVREAU APEÇAC *Escuraz emana, Parisen*, chez Clavde Avdinet, ruë des Amandiers, à la Verité Royale, deuant les Graffins. MDCLXIV. Avec approbation. In-8° de xxviiij-557-ij p., avec un portrait de saint François de Sales (1).

Dans la dédicace de sa Philothée au pape Alexandre VII, Pouvreau lui-même nous apprend qu'il était du diocèse de Bourges, *presbyter Bituricensis*. Il fut d'abord le valet, puis le secrétaire de notre compatriote bayonnais, le chanoine Duvergier de Hauranne, abbé de Saint-Cyran, le coryphée du jaménisme en France. Présenté dans la suite par saint Vincent de Paul à Fr. Fouquet, évêque de Bayonne, Pouvreau fut curé de Bidart de 1640 à 1644 (2). C'est donc a un prêtre berrichon qu'est due la première traduction basque de la Philothée. Elle fut publiée à Paris et précéda d'une année la canonisation du saint.

Où et comment ce prêtre berrichon fut-il amené à étudier la langue basque? Très certainement sous le toit du bayonnais Duvergier de Hauranne.

Duvergier de Hauranne était Barque en effet, fils de Jean et d'Agnès d'Etcheverry (3). Et Mgr d'Echaux, évêque de Bayonne, lui trouvait une science de la langue basque suffisante pour lui confier la cure d'Itxassou. Toutefois l'abbé de Saint-Cyran ne put «se résoudre a faire résidence... parmi des Basques qui ne savaient pas le

---

(1) *Essai d'une Bibliographie de la Langue basque*, Paris, Maisonneuve, 1891, p. 109. La Philothée de saint François de Sales, évêque de Genève. et la manière de dire avec dévotion le chapelet en l'honneur de la sainte dame Marie, mis en basque par Silvain Pouvreau: A Paris, etc. Déjà, en 1656, Pouvreau avait publié en basque la *Doctrine du Chrétien du cardinal de Richelieu*. Et en 1665 il éditera encore en basque *le Combat spirituel de Scupoli*. Sur toute l'activité littéraire de Pouvreau, on peut consulter très utilement l'ouvrage précité de Julien Vinson, pp. 118-123, et, du même auteur, *les Petites Œuvres basques de Sylvain Pouvreau*, Châlon-sur-Saône, Marceau, 1892, *Avertissement*, publiées pour la première fois conformément aux manuscrits originaux de l'auteur; et le *Devoten Breviariora* (le Bréviaire des Dévots), par P. d'ARGAINARATZ, vicaire de Ciboure et prédicateur. Nouvelle édition conforme à la première de 1665. Châlon-sur-Saône, Bertrand, 1910, p. 1X; *Revue internationale des Etudes basques*, 1909, p. 504; 1910, p. 139; *Revue de Linguistique* (articles de M. J. Vinson), 1909; 1911 (Silvain Pouvreau, prêtre de Bourges et écrivain basque), pp. 33-45; 1912 (Silvain Pouvreau dans le Pays basque), pp. 263-264.

(2) Cf. LANCELOT, *Mémoires touchant la vie de M. de Saint-Cyran*, Cologne, 1738, in-12, t. II, pp. 190-192; *Revue Internationale des Etudes basques*, 1908, p. 104; 1910, p. 206; 1912 p. 200.

(3) V. DUBARAT, *Le Missel de Bayonne, de 1543*, p. CLXI.

français; il en traita avec un prêtre navarrais, nommé Guillentena (1), qui fut pourvu du bénéfice moyennant une pension...» (2).

J'ajoute que Duvergier était connu et regardé comme Basque. Sainte-Beuve le dit formellement (3), avec une légère restriction: «On raconte (un jésuite, il est vrai) que Richelieu, causant un jour de M. de Saint-Cyran avec le Père Joseph et l'abbé de Prières et voyant qu'ils ne disaient pas toute leur pensée, rompit la glace par ces mots: «Il est Basque...» Et Sainte-Beuve ajoute: «Explication à part, je crois le trait juste sur le tempérament» (4).

Le jésuite qui parle ainsi est Rapin dans son *Histoire du Jansénisme*: «Le cardinal approuva fort ce que dit l'abbé (de Prières); mais il prétendit qu'il n'allait pas au fond. Je vous dirai, ajouta-t-il, ce que j'en pense: il est Basque; ainsi il a les entrailles chaudes par tempérament; cette ardeur excessive lui envoie à la tête des vapeurs dont se forment ses imaginations mélancoliques, qu'il prend pour des réflexions spéculatives et des inspirations du Saint-Esprit» (5).

Rapin ajoute: «C'est un détail que l'abbé de Prières, un de mes

(1) Le 5 décembre 1616, P. de Guilantena donnait à la *Dotrina christiana* de Aita Esteve Materre une approbation en basque, datée d'Itxassou. P. de Axular était l'autre approbateur. Étranger au Pays basque, comme Pouvreau, le Père Materre, de l'ordre de Saint-François, avait appris le basque à Sare, de 1606 à 1616, sans doute sous la direction d'Axular. En 1617, il était gardien du couvent des Cordeliers de la Réole. Cf. J. VINSON, *op. cit.*, pp. 52-53. La maison du successeur de Saint-Cyran à la cure d'Itxassou s'appelle encore, de son nom, *Guillentena* ou *Guillintoenia*. En 1703, Martin de Guillantena, prêtre habitué à Sare, ayant à sa charge «son père qui a près de cent ans et le reste de sa famille», et n'ayant pour toutes ressources «qu'une oartie de sa maison et les biens en dependans». s'adresse à Mgr. René-François de Beauvau, évêque de Bayonne, pour être «déchargé de la taxe de la capitation». *Arch. B.-P.*. G. 159.

(2) Voir RAPIN, *Histoire du Jansénisme depuis son origine jusqu'en 1644*, ouvrage complètement inédit, revu et publié par l'abbé Domenech. Paris, Gaume, 1861, p. 47. Après avoir passé son bénéfice à Guillentena, Duvergier se retira à Camp-de-Prats. Mgr. d'Échaux ne tarda pas à lui donner une stalle de chanoine. Rapin rapporte (*Ibid.*, p. 48) une anecdote bizarre se rapportant à cette époque de la vie de Duvergier. Dès le xvii<sup>e</sup> siècle, c'était la coutume à la cathédrale de Bayonne d'offrir des moutons écorchés aux messes des morts, «tant le jour de décès que jour et festes des trespasés». La victime était déposée sur le maître-autel. Un capucin, venu pour prêcher le carême, prit sur lui de s'élever fortement contre cet usage païen et peu décent: Le chapitre ne l'entendit pas de cette oreille. Il chargea Duvergier de défendre ses intérêts. Le succès obtenu dépassa de beaucoup la noblesse de la cause. Le jeune chanoine attaqua, paraît-il, le capucin avec une telle véhémence que celui-ci faillit être écharpé par la population ameutée.

(3) *Port Royal*, I, p. 274, n. 1.

(4) Cf. FUZET, *les Jansénistes du xviii<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1876, p. 90.

(5) Cf. E. DUCÉRE, *Dictionnaire historique de Bayonne*, t. 1, p. 297.

—J. LAFERRIERE, *Étude sur Jean Duvergier de Hauranne, abbé de Saint-Cyran (1581-1643)*. Louvain, 1912, p. 182.

amis, m'a raconté lui-même et qui est authentique, puisqu'il était de cette conférence, (1).

Basque d'origine, Basque par tempérament, l'abbé de Saint-Cyran avait d'ordinaire auprès de lui ses trois neveux: de Barcos (2), de Haïtze (3) et d'Arguibel (4). Et tous les trois étaient Basques. Lancelot appelle M. de Haïtze le second neveu de Saint-Cyran. Enfin un de ses serviteurs au moins, Oihénart, était Basque.

C'est encore Lancelot, dans ses Mémoires (5), qui parle du départ a Vincennes de ce valet de Saint-Cyran, Oihénart: «On envoya à sa place un bon enfant qui avait déjà servi 12 ans M. de Saint-Cyran», qui au bout d'un an alla mourir à Port-Royal.

Peut-on hésiter à croire un seul instant que, dans un milieu si complètement basque, Pouvreau, qui «savait fort bien les langues et parloit aisément latin» (6), n'ait pas essayé les ressources déliées de son esprit sur la langue basque?

(1) *Histoire du Jansénisme*, p. 344.

(2) DUBARAT-DARANATZ. *Recherches sur la Ville et sur l'Eglise de Bayonne*, t. II, p. 80.

(3) LANCELOT, *op. cit.*, t. I, pp. 42 et 365; t. II, pp. 170, 171, 263.

(4) C. DUVOISIN, *Vie de M. Duguerre*, p. 486.— Un prêtre septuagenaire du nom d'Arguibel fut indignement brûlé vers 1610 à Ascain, comme sorcier, en même temps que Bocal, jeune vicaire de Ciboure, de 27 ans et Jean de Migalena ou Miguelena, curé septuagenaire d'Ascain. Celui-ci figure comme parrain à Sare, le 4 janvier 1609, dans le premier acte de baptême du premier registre de Pierre de Axular, auteur de *Gvero*, allant de 1609 à 1624: «Die 4 januarij anno 1609 baptizatus fuit Joannis de Etchebers, filius Joannis de Etchebers et Extebeni de Iturbide quem Joannes de Miguelena rector Parrochie de Ascayn et Sabadina de Haristeguy in baptismo tenuerunt». La signature d'Axular n'arrive qu'après le dernier acte de l'année. Cf. *Archives communales de Sare*.— Sait-on qu'il y avait à Ascain, dans la maison natale des Chourio, à *Marcenea*, une prébende de ce nom, fondée par Pierre Axular? Le 31 mai 1702, Mr. Pierre de Chourio, notaire royal de Ciboure, «dûment autorisé par son parent Pierre de Chourio, curé de la Cathédrale», présentait à la prébende de *Marcenea*, «fondée par feu Mr. Pierre Axular, vivant curé de Sare», Jean Guillegant, prêtre du Diocèse de Bordeaux, chanoine semi-prébendé de l'église métropolitaine St. André de Bordeaux et chanoine de l'église cathédrale de Bayonne. Témoins: Saubat Daretche, écolier et Pierre de Cambare étudiant de Ciboure. La collation de la prébende par René de Beauvau, évêque de Bayonne, est du 1er juin 1702. Cf. *Arch. B.-P.*, G. 31, 239 v.°

(5) *Bibliothèque nationale*, fonds français, 13897, p. 77

(6) *Mémoires* de LANCELOT, t. II, p. 190-192.— Nous tenons à reproduire ici, en entier, le texte de Lancelot relatif à Pouvreau. «M. de S. Cyran eut un valet qui étoit d'auprès de son Abbaye, et qui avoit étudié avec beaucoup de pauvreté et de misere pour se jeter dans l'Eglise! comme beaucoup d'autres. Il tâcha de le désabuser de ce dessein, mais il n'y gagna rien. Néanmoins il le garda quelque tems parce qu'il avoit la main fort legere, et que c'étoit une chose assez difficile de pouvoir trouver quelqu'un qui allât assez vite pour écrire sous lui, et pour ne pas retarder la vivacité de ses pensées, ce qui lui faisoit une peine très considérable.

On parlait couramment basque à la maison de Saint-Cyran, lui compris. C'est là que Pouvreau commença à apprendre cette langue et l'apprit assez bien pour l'écrire, comme l'avait apprise aussi le Père Materre, moins de trente ans auparavant (1)

Par ailleurs, l'abbé de Saint-Cyran fut obligé certainement à des voyages dans sa ville natale, jusqu'en 1638. Or «c'étoit une chose assez difficile de pouvoir trouver quelqu'un qui allât assez vite pour écrire sous lui et pour ne pas retarder la vivacité de ses pensées, ce qui lui faisoit une peine très considérable» (2). Et Lancelot nous dit qu'il garda justement Pouvreau, «parce qu'il avoit la main fort legere». Concluez que Saint-Cyran avait trop besoin de la grande facilité de main de son secrétaire pour se passer de lui et que Pouvreau sera venu à Bayonne tout d'abord avec Duvergier.

On peut l'affirmer hardiment, Pouvreau a commencé l'étude du basque sous le toit de l'abbé de Saint-Cyran; il l'a complétée dans ses voyages à Bayonne.

C'est ce qui explique qu'il ait été nommé d'emblée curé de Bidart en 1640.

Il est tout aussi probable, même certain, que, vu leurs relations,

Avec cela M. de S. Cyran faisoit aussi transcrire quelquefois à ce jeune homme certains extraits des Peres et des Conciles, dont il ne faisoit pas scrupule de garder des copies pour lui. Ensuite ce garçon devint malade. et M de S. Cyran usa de toutes les adresses imaginables pour tâcher de le gagner à Dieu: mais Dieu ne lui en fit pas la grace: de sorte qu'étant un peu mieux il s'en retourna à son pays où il se jeta dans les Ordres, et ayant pris le soudiaconat il vint à Paris pour y recevoir l'ordre de Diacre et ensuite la prêtrise. S'étant présenté à l'examen il fut admiré comme un oracle, car il savoit fort bien les langues, et parloit aisément latin. Il faisoit valoir les recueils qu'il avoit écrits sous M. de S. Cyran; tellement que M. le Curé de S. Nicolas, qui fut un de ceux qui l'interrogerent, ne pouvoit assez s'en étonner.

«Quelque tems après il vint voir M. de S. Cyran qui, ayant appris de lui-même tout ce qui lui étoit arrivé, lui dit: «Je ne sai si je dois plus m'étonner, ou de M. de S. Nicolas qui vous a fait ces questions, ou de »vous qui lui avez répondu. Mais je sai bien que ce n'est pas de là que »dépend la vocation aux Ordres sacrés»: et depuis il ne le voulut plus voir.

«Cependant ce jeune homme fut dans la suite présenté par M. Vincent à M. Fougnet Evêque de Bayonne qui, l'ayant mis quelque temps à la Communauté oh j'étois encore, lui donna depuis une des meilleures Cures de son Diocese. Je le dis à M. de S. Cyran lorsque je commençai à m'adresser à lui, et il me répondit: «M. de Bayonne, a fait un Prêtre et un Pasteur »d'un homme dont je n'ai pas seulement pu faire un bon chrétien. C'est »un sujet de gémissement de voir sur quoi on fonde aujourd'hui la vocation aux charges de l'Eglise»; et en effet cet Ecclesiastique n'a pas réussi». Pouvreau, valet de S. Cyran. n'est pas nommé une seule fois.

(1) D'après le texte de Lancelot, on voit que Pouvreau quitta Saint-Cyran avant que celui-ci n'allât à Vincennes et au moment oh il alloit être enfermé.

(a) *Mémoires* de LANCELOT, t. II, p. 191

Pouvreau aura une fois ou autre parlé de sa traduction basque de la Philothée à saint Vincent de Paul, bien que celui-ci soit mort sans voir ce projet réalisé.

A Bayonne, Pouvreau dut s'intéresser beaucoup à la Visitation, fondée par Fr. Fouquet, un évêque à qui il avait été recommandé par l'ami intime de saint François de Sales, saint Vincent de Paul (1).

Au sujet de Pouvreau, voici deux documents, inédits, extraits d'actes notariés, où ce curé de Bidart est dénommé Pوميةreau dans l'un, Pomireau dans l'autre. Si les actes de deux notaires, opérant à quatre ans de distance, ne sont pas contestables, il est tout aussi certain que la forme gasconne du nom de Pوميةreau ne saurait nous donner le change sur la personnalité réelle de Pouvreau.

«M<sup>e</sup> Pierre de Sallaranq, prêtre, vicaire majeur de la Cathédrale de Bayonne, prend possession des mains de Me Silvain Pوميةreau, curé de Vidart, de la prébende appelée *d'Adamerena*, fondée en lad, église de Bidart par feu Bertrand de Lafargue, s<sup>i</sup> de la maison *d'Adamerena* de lad. paroisse, laquelle est vacante depuis huit mois environ par le décès de Me Alfonse Detchaux, vivant curé de lad. paroisse et dernier possesseur de lad. prébende.

«Témoins: MM. Pierre et Jean Daguerre, prêtres de Bidart.»  
(*Archives notariales* Reboul-Detchart, à Bayonne, 6 mars 1640.)

@Procuration (en blanc) par M. M<sup>e</sup> Pierre de Hiriart, chanoine de N.-D. de Bayonne, pour accepter la cure de Bidart, diocèse de Bayonne, bailliage de Labourd, par suite de la résignation que M<sup>e</sup> Silvain Pomireau en a faite en sa faveur, moyennant une pension de 300 livres franche et quitte de toutes charges imposées ou à imposer. (1).

«Témoins: N\*\*\* et N\*\*\*.»

(*Archives notariales* Harran-Ramond, à Bayonne, 1er avril 1644.)

Le travail de Pouvreau fut corrigé et refondu près d'un siècle

(1) *Ibid.* «Ce jeune homme (Pouvreau) fut dans la suite présenté par M. Vincent (saint Vincent de Paul) à M. Fouquet, évêque de Bayonne, qui lui donna depuis une des meilleurs cures de son diocèse». Deux pages plus haut note 6, voir le texte donné par la *Revue internationale des Études basques* en 1910, p. 206 sous le titre de *Sylvain Pouvreau, valet de l'abbé de Saint-Cyran, protégé de saint Vincent de Paul*, dû à la découverte sensationnelle par M. Dubarat de ce personnage dans les *Mémoires* de Lancelot, qui le décrit sans le nommer.

(2) Le rescrit d'Urbain VIII autorisant la résignation. de la cure de Bidart par Pouvreau «ex certis causis animum suum moventibus... aliunde commode vivere valens», en faveur de Pierre de Hiriart, chanoine de Bayonne, est du 5 mai 1644. Cf. *Revue internat. des Et. basques*, 1910, p. 211.

plus tard et revit le jour sous le titre suivant: *Philotea edo devocioneraco bide erakusçaillea s. FRANCES SALESÇOAC, Genevaco Aphespicu eta Princeac, visitacioneco Ordenaren Fundatçailleac Eguina. M. JOANNES DE HARANEDER, Donibaneco Jaun Appheçac berriro escararat itçulia*. Tolosan, Joannes-Frances Robert, Libouru eguil-learen baitan Peiroulieraco carrican. MDCCXLIX. In-8.º de XIV-569 p. (1).

Jean de Haraneder était un prêtre de Saint-Jean-de-Luz. Sa traduction parut à Toulouse en 1749.

La Philothée a été réimprimée chez Lamaignère, à Bayonne, en 1853, sous ce titre: *Philotea, edo... Donibaneco jaun aphezac lehen escararat itzulia, eta orai berriz imprimatua*. Bayonne, V<sup>ve</sup> Lamaignère, impr., libr. Mme Bernain, 1853. In-18 de XVI-524 p., avec un portrait de saint François de Sales en regard du titre (2).

Perrin mentionne une autre traduction basque de la Philothée, parue chez Cluzeau, à Bayonne, en 1827.

De l'autre côté des Pyrénées, M. Vinson ne compte pas moins de sept éditions de *l'Introduction* en dialecte guipuscoan: *Devociozco vicitzaraco sarrera San Francisco Salesec aterea, eta Aita Frai José Cruz Echeverria-c euscaraz ipini duena*. Tolosan. F. de La Lama, 1821, 1824, 1852, 1861, 1863, 1868, 1885. Cette dernière édition a été revue et corrigée par l'abbé Murguiondo, d'Azpeitia (3).

Dire le bien immense produit par ces diverses publications dans le Pays basque, en deux siècles et demi, est absolument impossible (4). Le pape Alexandre VII, qui canonisa le saint en 1665, déclarait, cinquante ans après l'apparition de la Philothée, *qu'elle avait gagné*

(1) Philothée ou le montreur du chemin vers la dévotion, fait par saint François de Sales, évêque et prince de Genève, fondateur de l'ordre de la Visitation; traduit de nouveau au basque par M. Jean de Haraneder, prêtre de Saint-Jean (de LUZ). A Toulouse, chez Jean-François Robert, faiseur de livres, dans la rue Peiroulier, 1749. J. VINSON, *op. cit.*, p. 197.

(2) Philothée ou..., traduit d'abord au basque par un seigneur prêtre de Saint-Jean, et maintenant imprimé de nouveau. *Ibid.*, p. 198.

(3) Entrée à la vie de dévotion publiée par saint François de Sales et traduite en basque par le Père Fr. Joseph Cruz de Echeverria. A Tolosa, etc. *Ibid.*, p. 273, et *Supplément* (1898). p. 593.

(4) Pour se faire une idée précise et complète de l'influence considérable exercée par saint François de Sales et son école sur «l'humanisme dévot», c'est-à-dire sur cet «être de raison qui représente pour nous les tendances communes, les directions principales de la littérature religieuse pendant la première moitié de XVII<sup>e</sup> siècle, il suffit de consulter: HENRI BREMOND, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France, depuis la fin des guerres de religion jusqu'à nos jours*, t. I. *l'Humanisme dévot* (1580-1660), Paris, Bloud et Gay, 1916.

*autant d'âmes à Dieu qu'elle contenait de lettres.* C'est le plus bel éloge que l'on puisse faire d'un livre d'une si haute élévation. On connaît l'appréciation de Brunetière sur cet ouvrage: «La pratique des vertus chrétiennes n'y a rien que de *civil* et de *traitable*» (1).

**J.-B. DARANATZ.**

---

(1) *Revue des Deux-Mondes*, 1er déc. 1892, p. OU.—Voici l'idée maîtresse de ce livre immortel: Philothée a un mari, des enfants, mille soucis, qui ne lui permettent qu'une courte messe matinale, et la voilà qui se désole à la pensée que la vie dévote n'est pas pour elle. «C'est une erreur, ains une hérésie, lui répond son directeur, de vouloir bannir la vie dévote, de la compagnie des soldats, de la boutique des artisans, de la cour du prince, du ménage des gens mariés). Cf. HENRI BREMOND, *op. cit.*, T. II, *l'Invasion mystique* (1590-1620). Paris, Bloud et Gay, 1916, p. 566. Les deux premiers tomes de cette splendide publication ont valu à l'auteur, en 1917, le grand prix Broquette-Copin de l'Académie française.—On sait que l'abbé Bremond a remplacé Mgr Duchesne à l'Académie en mai 1924. Son *Histoire littéraire*, dont le sixième volume a paru en 1922, n'en comprendra pas moins de dix, jusqu'à *la réaction contre le classicisme et la fin de l'ancien régime*.